**Zeitschrift:** Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

**Herausgeber:** Schweizerische Philosophische Gesellschaft

**Band:** 18 (1958)

**Artikel:** Introduction à un cours d'histoire de la philosophie

**Autor:** Reymond, Arnold

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-883319

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 21.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Introduction à un cours d'histoire de la philosophie

*par Arnold Reymond*

(Nous remercions Madame A. Virieux-Reymond d'avoir bien voulu nous communiquer ces notes de cours de son père. Mieux encore que les textes déjà imprimés, elles font revivre l'homme et l'éducateur en action, tel que des générations d'étudiants l'ont entendu.)

Les objections qui ont été faites à l'histoire de la philosophie comme discipline spéciale sont nombreuses.

On lui reproche d'abord d'engendrer le scepticisme et le découragement: elle conduit en effet à constater les contradictions et l'éternel recommencement des systèmes philosophiques; et d'autre part y a-t-il un système moderne qui ne retrouve dans l'antiquité un germe tout au moins? L'objection n'est pas valable: si la philosophie n'est qu'une vanité, le constater par l'histoire de la philosophie sera une excellente chose: la vérité avant tout.

On dit aussi que c'est perdre son temps que d'étudier les bizarreries et les absurdités dont fourmillent les vieilles doctrines. Cela serait vrai à la rigueur si la philosophie était une science comme les sciences positives. Il peut être inutile pour un chimiste d'étudier les formules magiques qui avaient cours en Egypte et au moyen âge pour la production des philtres. L'étude des grimoires et de l'Alchimie au moyen âge ne paraît d'aucune utilité. Ce dédain pour les origines de la chimie peut paraître vraisemblable, mais il n'est pas justifié: les théories de l'Alchimie nous aident à comprendre la chimie actuelle, certains des termes qu'elle emploie, etc. En tout cas, la philosophie est, elle, dans une situation spéciale; son histoire a une réelle importance pour comprendre les problèmes dont elle s'occupe et à ce point de vue aucune manifestation de l'esprit philosophique, si bizarre soit-elle, n'est indifférente.

L'objection la plus grave est celle invoquée au nom de la théorie de l'évolution. Tout change, rien ne se répète, parce qu'au cours de l'évolution tout s'adapte à des conditions nouvelles, la pensée philo-

sophique plus encore que toute autre chose. Il en résulte que les questions philosophiques ne se posent plus maintenant comme autrefois. Les problèmes que suscitaient autrefois les religions et les institutions ne sont plus ceux que comporte la civilisation moderne. Le passé n'est qu'une étape toujours franchie par rapport au présent actuel. Or l'ambition de toute philosophie est d'être comprise de ses contemporains et d'orienter si possible l'évolution de la pensée future. A quoi servirait l'histoire de la philosophie pour parvenir à ce but?

Sans doute le passé n'est-il pas indifférent au présent. Mais ce qu'il y a d'intéressant dans le passé a été mis en lumière par la sélection naturelle. Tout ce qui, du passé, méritait de survivre survit en effet, et par conséquent existe dans le présent. Jamais par l'étude nous n'opérerons la sélection du meilleur avec la sûreté de la nature.

Si l'on veut éclairer le présent par le passé, dit-on enfin, il faut suivre la marche de l'écrevisse. Il faut partir du problème actuel et en rechercher les traces dans le passé en laissant de côté tout ce qui ne s'y rapporte pas. Mais l'histoire de la philosophie n'est pas nécessaire pour un travail de ce genre.

Cette objection tirée de l'évolution est assez spécieuse. Il n'est pas vrai que les problèmes du présent se posent d'une façon si différente de ceux du passé. Certaines situations historiques se reproduisent d'une façon analogue, sur une plus grande échelle peut-être (lutte de la plèbe à Rome, lutte du socialisme actuellement). Certains problèmes (immortalité de l'âme) sont éternels. Aucun problème n'est résolu pour faire place à de nouveaux problèmes en philosophie. Descartes avait cru triompher de l'aristotélisme; Leibnitz le restaure en partie.

Procéder à la façon de l'écrevisse pour comprendre le présent, c'est s'exposer à déformer à la fois le présent et le passé. L'histoire ne suit pas un processus fatal, ou tout au moins les éléments qui en déterminent le cours fatal nous échappent. Il ne suffit pas, pour se rendre compte comment le passé a déterminé le présent, de choisir artificiellement des faits; il faut envisager la marche des événements dans leur réalité et voir pourquoi certaines idées grosses de promesses se sont éliminées au cours de l'histoire.

L'histoire de la philosophie, comme la philosophie elle-même, a sa place marquée comme discipline spéciale. Mais comment comprendre l'histoire de la philosophie?

Une première conception est celle de Hegel. Elle eut grand succès

aux débuts du XIX$^{e}$ siècle et un moment même elle parut définitive. Pour Hegel, la philosophie et l'histoire de la philosophie se confondent, et voici comment: La philosophie est la science de l'Absolu prenant conscience de lui-même. A l'origine, l'être est indéterminé, mais peu à peu des oppositions sourdes se dessinent en lui. Ces oppositions se concilient dans des synthèses qui à leur tour entrent en conflit pour se concilier encore dans des synthèses supérieures et cela indéfiniment. Seulement, à chacun de ces stades, l'être devient plus riche en qualités. D'inconscient, il devient instinctif puis pleinement conscient. La philosophie est ainsi la dialectique de l'Idée qui se réfléchit elle-même. L'histoire de la philosophie reproduit ce même développement, mais dans le temps. Ainsi, la philosophie comme l'histoire de la philosophie sont pour Hegel le développement logique de la pensée universelle. La seule différence, c'est que, dans l'histoire de la philosophie, ce développement, au lieu de se produire dans sa pureté, se dissimule plus ou moins sous les accidents contingents et individuels qui s'y trouvent mêlés.

Cette conception est très séduisante parce qu'elle unit intimément la philosophie et l'histoire de la philosophie et affirme un progrès nécessaire et fatal de la connaissance de l'Absolu. Malheureusement, ce qui est accidentel et individuel ne se sépare pas aisément dans l'histoire de ce qui est essentiel. Les questions de race, de nationalité, de climat jouent un grand rôle dans la formation et l'éclosion des systèmes philosophiques. Les conditions et les circonstances jouent un rôle prépondérant dans l'histoire de la pensée humaine. Cette pensée elle-même ne semble point suivre un plan logiquement arrêté d'avance. L'histoire est bien une série d'événements et non un système de concepts. L'histoire de la philosophie ne porte point la philosophie toute faite dans ses flancs. C'est le tort du manuel de Weber («Histoire de la philosophie européenne») d'avoir en partie suivi Hegel sur ce point.

Ce qu'il faut retenir du point de vue hégélien, c'est l'idée suivante: L'histoire de la philosophie n'est pas une école de scepticisme. Elle nous montre un progrès réel dans le développement de la pensée philosophique. Sans doute ce progrès ne consiste-t-il pas dans l'acquisition de solutions définitives. Il réside plutôt dans le fait que les problèmes sont posés avec plus de précision et d'une façon plus délicate, et c'est beaucoup s'il est vrai qu'un problème bien posé est à moitié résolu. Sans doute l'on retrouve dans les temps modernes les grands

courants qui ont traversé la pensée. Mais ces courants sont devenus plus puissants, plus conscients de leur direction. Ils se ramifient et se diversifient à l'infini. Combien, par exemple, est plus nuancée et plus profonde la façon dont les modernes se posent les problèmes concernant les rapports de l'âme et du corps. Il y a donc progrès, si c'est un progrès que de mieux comprendre les difficultés que soulève une question.

L'on peut concevoir l'histoire de la philosophie à la façon des éclectiques et comme fournissant les réponses à un problème que les philosophes d'aujourd'hui se posent. Soit la question de la liberté. On examinera toutes les réponses fournies depuis l'antiquité jusqu'à nos jours et l'on aura ainsi les éléments du problème. En procédant par statistique on en trouverait même la réponse. Cette méthode est puérile. De plus elle déforme la réalité historique. Si les systèmes philosophiques sont des organismes, c'est dans leur ensemble qu'ils doivent être étudiés.

La véritable utilité de l'histoire de la philosophie est de nous apprendre à penser et à prendre conscience de nous-mêmes. Rien n'est plus fructueux pour la pensée individuelle que de se confronter avec la pensée d'autrui. Et où trouver plus de richesse à ce point de vue que dans l'histoire de la philosophie. Envisagée sous ce rapport, l'histoire de la pensée antique est aussi précieuse que celle des temps modernes. Notre mentalité a été façonnée par un milieu foncièrement chrétien. Quoi de plus utile alors que de confronter sa propre pensée avec celle de philosophies qui ont fait d'autres expériences. C'est d'un contact semblable que naissent les rapports ingénieux et féconds. C'est en comprenant un passé différent du présent où nous vivons que nous apprenons à mieux connaître celui-ci. Par la réflexion personnelle sur l'œuvre du passé, nous saisissons ce qu'il y a de vraiment vivant et éternel dans la pensée humaine et à ce point de vue l'histoire de la philosophie comme l'histoire de toute discipline a une importance qui va grandissant.

C'est dans cette conviction que nous entreprendrons notre cours d'histoire de la philosophie. Malheureusement, le temps nous manquera pour le faire d'une façon aussi complète qu'il le faudrait. Au reste, cela n'a qu'un inconvénient relatif. Il existe à l'heure actuelle quantité de manuels aussi complets qu'il est possible.

Pour ce qui nous concerne, il nous paraît plus utile de procéder de la façon suivante: Nous chercherons à déterminer les périodes princi-

pales de l'histoire de la philosophie. Pour chacune de ces périodes nous indiquerons les courants principaux avec les hommes qui les représentent et nous chercherons à replacer ces hommes dans le milieu historique où ils ont vécu, devant les préoccupations auxquelles ils ont répondu, puis dans cette même période nous étudierons en détail alors les systèmes philosophiques importants, nous bornant à indiquer dans leurs grands traits les courants secondaires qui en dérivent. Nous verrons de cette façon comment les problèmes philosophiques se sont posés et comment on a tenté de les résoudre.

Pour être tout à fait complet, il faudrait en outre dans notre introduction énumérer et définir les problèmes philosophiques et indiquer les solutions opposées qui en ont été données. Nous aurions ainsi à classer les systèmes suivant qu'ils affirment ou non la supériorité de l'intelligence sur la nature, du monde physique sur le monde moral. Nous parlerions de l'intellectualisme, du matérialisme, du spiritualisme, etc. Mais une pareille énumération nous semble nécessairement arbitraire. Il est difficile de cataloguer d'une façon précise des organismes complexes comme le sont les systèmes philosophiques. De plus, des mots comme *rationalisme* ont été pris dans tant de sens divers qu'il est dangereux de s'en servir pour caractériser un groupe de systèmes exclusivement. C'est par le contact même avec l'histoire de la philosophie que des mots comme mysticisme et rationalisme prendront toute leur valeur.